8 Y² 105992

Elisabeth Barillé

L'Envie de Marie



roman

Régine Deforges
éditeur

L'ENVIE DE MARIE

8°Y2
105992

DU MÊME AUTEUR

CORPS DE JEUNE FILLE, 1986, Gallimard.

823

Elisabeth BARILLÉ

L'ENVIE DE MARIE

Editions Régine Deforges
9, rue du Cherche-Midi
75006 PARIS

DL-02051990-11078

© Editions Régine Deforges, 1989

ISBN 2-905538-40-6



Pour Aldo

C'était mon premier vol sans somnifères. J'ai horreur de l'avion. D'habitude, en franchissant la porte d'embarquement, j'avale quelques pastilles. Mais cette fois-ci — j'en étais convaincue — rien ne pouvait m'arriver ; j'allais rejoindre l'homme que j'aimais.

Luc. J'avais détesté ce prénom quand je l'avais entendu au cours du dîner chez Cécile. Luc. Trois lettres. Un son sec.

Luc était en retard. Cécile s'impatientait. Il avait été son professeur du temps où, toquée d'architecture, elle passait ses journées aux Beaux-Arts. Plus ? Peut-être pas. Cécile savait fidéliser ses connaissances. Il y avait toujours chez elle de l'excellent champagne et les architectes, affirmait-elle, goûtaient les bonnes choses.

Nous allions passer à table quand il était arrivé. On nous présenta. Je tendis la main, pour me garder du baiser qu'il n'aurait pas manquer de me faire, en vertu de cette manie, fort parisienne, d'étreindre des inconnus comme de vieux amis. Ma main, il la serra puis la posant à plat sur sa paume, il admira ma bague et cita un joaillier des années quarante. Je déteste rougir. J'aurais voulu répondre, le provoquer. Luc avait l'assurance des hommes beaux. Je songeai à la femme qui l'aimait et la plaignis. On ne devait jamais la remarquer.

« En voilà un qui me fera souffrir. » Qu'avais-je besoin d'un homme qui m'aurait rendue heureuse ? Je l'étais déjà.

Luc était brillant causeur ; cela m'agaça. Tout se passa au moment de prendre le café quand Luc s'installa à mes côtés. Tout ; ces riens : les traces de brûlures sur le cou que le foulard déserré dévoilait, une façon de tenir la cigarette loin des lèvres. Autre chose ? Un infime bégaiement. Un architecte qui bégaie. Quel émouvant miracle de la création ! Je flottais en pleine incertitude ; en plein

bonheur. Je n'avais plus aucune théorie sur la séduction, l'érotisme, les sourcils fournis et les quadragénaires. Je contemplais Luc : un martien. L'inconnu m'a toujours excitée.

Un dîner, quelques conversations au téléphone, un week-end à Honfleur : en une semaine, je me rendis à l'évidence. J'aimais Luc. Aussi vrai que j'étais furieuse de l'aimer, et ravie, et perdue, forte et faible. Je n'avais aucune raison de l'aimer ; je les avais toutes. C'était ainsi. De la neige en avril. Il fallait l'accepter, en sourire.

Luc et Marie : le premier prénom désormais appelait l'autre. Un mois s'était écoulé qu'on nous avait déjà fiancés. Le terme du moment. On ne disait plus « ma maîtresse, ma concubine, ma copine, ma petite amie » mais « ma fiancée », la bouche en cœur. Tout en jugeant cela ridicule — Luc ne m'avait jamais proposé de partager sa vie ni même son appartement, ce dont je lui savais gré — je me sentais flattée. Le mot fiancée me semblait à la fois chaud et léger, confortable comme un vison. Un vison gold. Le genre de trucs importables quand on a vingt-cinq ans

et encore pas mal d'illusions, mais qui fait tout de même rêver.

L'avion amorçait sa descente. Nous serions à Marrakech dans une vingtaine de minutes. Je filai aux toilettes avec une trousse de maquillage. Luc ne m'avait pas revue depuis quinze jours. Je ne devais pas trahir son souvenir. J'insistai sur la bouche ; il aimait la saveur du fard.

Si l'hôtesse n'avait pas frappé à la porte pour me faire regagner ma place, je serais bien restée dans cette capsule éclairée comme une crypte, face au miroir encadré par des distributeurs de papier, à détailler mes yeux, ma bouche — ce que les hommes l'avaient aimée ! — et mes dents écartées, les dents du bonheur. Je me mis à rire en pensant combien j'étais proche de ces héroïnes, qui, dans les romans roses, conjuguent amour et exotisme.

Depuis un an Luc dirigeait un immense chantier dans la palmeraie. Un palais de cinquante pièces sur quatre hectares de jardins plantés de mimosas et de grenadiers.

Son client, un Marocain, vivait en Suisse depuis longtemps. Luc m'en avait parlé comme d'un homme violent, sujet aux dépressions, jouisseur et mégalomane. « Les Orientaux qui réussissent le deviennent tous. » J'ignore comment il l'avait rencontré. Sans doute au cours d'un voyage d'études à Marrakech. Luc n'avait jamais été très clair. Tout ce que je savais est qu'Aloui, c'était son nom, pesait des milliards ; et qu'il aimait les dépenser. Jamais Luc n'avait mené de projet si ambitieux.

« ... Par 40° à l'ombre, le moindre geste devient épuisant et moins précis. Hier, un ouvrier est tombé d'un échafaudage. Le chantier, à vingt minutes de la ville, est presque inaccessible depuis les dernières pluies et cela fait deux mois que je réclame le téléphone. Le type est mort sur place. Je me suis battu auprès d'Aloui pour que la veuve reçoive quelques dirhams et que le fils aîné le remplace... La main-d'œuvre ici ne coûte rien. Tu m'écoutes ! »

— Si Luc !

— On ne dirait pas, ajouta-t-il en grimaçant.

Luc m'avait accueillie sans débordements, nerveux au point de bousculer notre porteur qui n'avançait pas assez vite ; le vieil homme avait failli s'effondrer. Au parking, une jeep boueuse nous attendait. Luc la fit démarrer dans un crissement de pneus.

Une dizaine de kilomètres séparait l'aéroport de la ville. Le visage écrasé contre la vitre, je scrutais la route à peine éclairée. De temps à autre, passait un chariot tiré par un vélomoteur ; une bicyclette rafistolée par des bouts de ficelle, oscillante sous deux corps : la femme collée contre l'homme, telle un crapaud. Je passai la tête par la portière. L'air sentait l'herbe et l'aisselle de fille. Dans les buissons, furtives, des ocelures de lumière. Prunelles ? Lanternes ? Bêtes ou vagabonds ? On aurait pu nous attaquer, je me serais offerte.

Luc pressa le pied sur l'accélérateur.

— Ta ceinture, fit-il.

Je l'accrochai, en jetant un regard vers lui. Sur sa bouche flottait un drôle de sourire. Plus vite. Des ricochets frappaient le pare-brise. J'aperçus une forme trottinante. Luc ne ralentit pas.

Il y eu à peine un choc, à peine un gémis-

sement. Le corps tressauta. C'était un chien. En me retournant, je vis un gamin surgi d'un fourré se précipiter vers lui, suivi d'une chèvre.

— Pourquoi roules-tu si vite ?

— Aloui nous attend et il déteste cela. Il a dû entamer son escalope à la Milanaise... Nous serons quatre. Une amie lui tient compagnie quelque temps.

Luc jeta un coup d'œil vers mon tailleur.

— Je craignais que tu n'arrives en jeans. Aloui aime les vraies femmes. Tu comprends ?

Je ne répondis pas. J'ouvris la boîte à gants. Il y avait des cigarettes et un briquet. Luc aimait me voir fumer. Je ne supportais que les Craven. C'étaient des Gauloises, je me mis à tousser.

— Je t'adore !

Luc m'enlaça. Il le pouvait : nous étions arrivés.

Marcello, le propriétaire de la « Villa Bianca » reposait dans un coin du jardinet sous une dalle de pierre à son prénom. A la chute du Duce, il avait brûlé sa chemise brune et filé à Tanger où il avait pris femme. Violetta possédait quelques charmes, qu'elle monnayait, et un pécule qu'elle céda à son époux. Ils ouvrirent un bar dans le Petit Socco, non loin du cinéma Vox. Le commerce prospérait. Pourquoi filèrent-ils soudain à Marrakech ? Certains prétendent qu'ils s'étaient livrés à des activités douteuses et qu'on les en menaçait. D'autres que Violetta se seraient éprises d'un bijoutier du Guèliz, le quartier chic de Marrakech. Marcello, à l'époque, n'avait déjà plus toute sa tête. Quand la « Villa Bianca » ouvrit ses portes, il conversait avec les poissons rouges. On le retrouva mort au milieu d'eux.

Si Luc ne m'avait pas retenue, j'aurais moi-même trébuché contre le bassin. On l'avait creusé à deux pas de l'allée et la guirlande d'ampoules qui courait sur la façade laissait le jardin dans l'obscurité.

Le bijoutier mourut aussi. Violetta noya son malheur dans les cuisines du restaurant où officiait un Chinois docile. Ses lasagnes étaient meilleures qu'à Florence. Chaque soir, Violetta, en kaftan brodé, chantonnait : « C'est complet. »

Quand elle aperçut Luc, elle l'étreignit dans un roucoulement. La main droite de Luc glissa sur ses hanches comme sur une motte de beurre tandis que la gauche tentait de tenir la belle gorge à distance. Un mouvement du cou : les lèvres corail embrassèrent le vide.

Violetta était sans rancune ; elle me dévisagea avec gentillesse : « Je suis veuve, je connais le monde, et je sais que, pour choisir un amant, il est bon de n'ouvrir qu'un œil, mais que pour choisir un mari, il faut les ouvrir grand tous les deux. » J'appris plus tard que la culture de Violetta tenait en cette seule citation. Mais qu'une tenancière de Marrakech cite du Goldoni avait de quoi sur-

prendre. Je ne sus que répondre. Violetta coula vers Luc un regard qui semblait dire : « Elle est un peu cloche ; c'est parfait. »

La salle se trouvait à l'étage. Un serveur s'écrasa contre le mur pour nous laisser monter. C'était un Berbère aux yeux pâles. Ses longs bras dépassaient des manchettes de la « camicia » sur laquelle se détachait un gilet de Napolitain d'opérette. Aux murs, des vues de l'Atlas, de l'Etna, de Saint-Pierre de Rome, de la Koutoubia, une photo du Duce, dans un angle. Je grimpai l'escalier les jambes mal assurées. Tout était si étrange. Je percevais, feutrés par la moquette, les pas de Luc. Je me sentais inquiète.

J'atteignais la dernière marche quand la douleur me fit pousser un cri. Luc m'avait pincé les fesses. Avec une telle force. Pour me faire mal.

— Recommence !

J'avais parlé trop bas ; il n'entendit pas.